



SÉANCE DU 4 OCTOBRE 2024

PRÉSENTATION DE LA SÉANCE

par **Chang Ming Marie PENG**

Membre titulaire de la 5^e section

Cette séance sera consacrée au thème du décentrement du regard, non seulement dans un contexte de globalisation et de mondialisation – où les questions environnementales, de santé, de patrimonialisation, de création littéraire, de dialogues interculturels et de transferts artistiques sont traversées, nourries et enrichies par la réalité et la nécessité des déplacements de perspectives –, mais aussi à l'échelle individuelle et singularisée des êtres et des choses.

Cette thématique engage non seulement à réfléchir sur le décentrement du regard en tant qu'objet d'étude historique, mais aussi sur la méthodologie de la recherche qui incorpore cette dimension dans sa propre démarche scientifique de questionnement. Ainsi, il s'agit d'aborder ce sujet dans une approche multiscalaire. Le décentrement du regard implique l'idée de déplacement, qui peut être translation dans le temps, dans l'espace, dans les typologies, dans le regard porté aux êtres et aux choses et, inversement, celui émanant de ce qui est regardé, le regard lui-même étant mû par des variations, des déplacements qui seront également pris en compte, de même que la multiplicité et polyphonie des manières de voir un même fait. Le décentrement du regard peut être induit aussi par une remise en question des références et modèles dans la dynamique des échanges interculturels. Il invite à examiner les questions de réception dans le champ des transferts culturels et artistiques. Le décentrement du regard porte à se détacher d'un regard autocentré, exclusif et excluant, pour aller vers cet « autre » qui peut prendre des formes diverses, comme en témoignent les différentes communications.

Nous proposons une séance volontairement pluridisciplinaire, qui permettra d'aborder cette question d'un décentrement du regard de la terre vers la mer, du point de vue scientifique et historique de la radioactivité, au point de vue patrimonial et mémoriel, des points de vue d'où différents regards ont inspiré la création littéraire, et dans le jeu des regards qui s'instaure dans la réciprocité des transferts artistiques entre la Chine et l'Occident à l'époque moderne et contemporaine.

Selon quelles modalités ces déplacements du regard ont-ils été possibles et sous quelles formes se sont-ils manifestés ? Quels en sont les enjeux et les conséquences ? C'est ce que les différentes communications, proposées par des spécialistes des domaines abordés, invitent à explorer. Elles seront l'occasion d'exposer des points de vue disciplinaires variés, qui seront autant d'exemples des recherches et des réflexions menées sur la question d'un décentrement du regard, et nous espérons qu'elles seront l'occasion d'échanges à la fois stimulants, riches et fructueux.



« LETTRES DE LA MER. VERS UNE THÉORIE DES HUMANITÉS BLEUES », PAR SYLVAIN BRIENS

Sylvain Briens est professeur de littérature et histoire culturelle scandinave à Sorbonne Université. Après une carrière d'ingénieur dans l'industrie des télécommunications et aux Nations unies, il a enseigné les langues, littératures et civilisations scandinaves à l'université de Strasbourg puis à l'université Paris-Sorbonne. Ses recherches actuelles portent sur les humanités bleues dans l'espace culturel nordique et arctique.

Le champ critique émergent des *Blue Humanities* est une approche interdisciplinaire qui explore les interactions entre littérature et environnement marin, et prend pour point de départ le décentrement de notre regard sur la culture par l'adoption d'une perspective océano-centrée. Ce champ émergent relève en partie des *Cultural Studies* au sens où il dialogue avec les domaines tels que l'*Ecocriticism*, les *Environmental Studies*, les *Postcolonial Studies*, les *Transnational Studies*, les *Shared* et *Connected History*, tout en invitant à une fluidité disciplinaire au croisement des savoirs sur l'océan. Les humanités bleues proposent un glissement de paradigme épistémologique à l'intersection des sciences humaines – littérature et histoire –, des sciences sociales – géopolitique – et des sciences du vivant – biologie marine, océanographie, études environnementales.

Les humanités bleues invitent à adopter un nouveau prisme : quels récits, quels paradigmes et quelles pratiques naissent de la perspective marine ? Dépassant l'analyse des mers et des océans comme un espace thématique privilégié de l'expression artistique, les humanités bleues étudient les agencements marins comme espaces d'innovation scientifique et de création esthétique, et prennent pour point d'ancrage l'étude de la métaphore liquide comme pensée du (tout) monde.

La conférence explorera plus particulièrement certains éléments laissés aveugles par la recherche en littérature. La première proposition, d'ordre épistémologique, se concentrera sur l'élaboration de nouveaux concepts permettant de lire les textes non plus à partir de concepts terrestres – nature/culture, territoire, littoral, etc. –, mais depuis des prismes permettant de saisir la singularité des récits maritimes, dans lesquels l'océan ne serait plus considéré uniquement comme un espace que l'on traverse, mais aussi comme un sujet à part entière. La seconde, d'ordre historiographique, se donnera pour but de renouveler une histoire littéraire traditionnellement structurée autour d'espaces terrestres (nation, région) et linguistiques, en prenant les espaces marins comme unité structurante d'analyse.

« LES OBJETS RADIOACTIFS HISTORIQUES : UN PATRIMOINE PRÉCIEUX EN GRAND DANGER », PAR THOMAS BEAUFILS

Thomas Beaufils est professeur des universités en civilisation néerlandaise à l'université de Lille. Il est membre du laboratoire de recherche IRHiS-UMR 8529. Il a notamment publié chez Tallandier une *Histoire des Pays-Bas* et il mène actuellement des recherches sur la conservation du patrimoine dans les pays germaniques (Allemagne, Pays-Bas, pays scandinaves).

Chaque année, des objets radioactifs liés à l'histoire des sciences et de la radioactivité en France sont pris en charge par l'ANDRA (Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs) et entreposés ou définitivement stockés sans véritable égard. Si bon nombre d'entre eux sont ordinaires, d'autres sont rares et ont une grande valeur patrimoniale. Ces objets étonnants – et pour certains magnifiques –, malheureusement considérés comme des déchets, mériteraient pourtant de se voir attribuer le statut d'objets de musée. Considérés comme dangereux, le Code de la santé publique est cependant inflexible et prime dans la grande majorité des cas sur le Code du patrimoine. Aujourd'hui, il est plus qu'urgent de prendre conscience qu'il faut cesser d'éliminer un patrimoine unique au monde,



menacé de disparition. Il est nécessaire de conserver ces objets, dans un ou plusieurs lieux dédiés, pour les protéger et les transmettre aux générations futures qui voudront connaître, notamment sur un plan matériel, l'histoire de la radioactivité. Pour informer et éduquer le grand public, ces objets devraient aussi être présentés lors d'expositions, en toute sécurité dans des vitrines spécifiques, comme cela se fait par exemple aux Pays-Bas. Les musées doivent être au cœur de ce dispositif, afin de désamorcer les peurs, de faire profiter chacun d'un enrichissement technique vital pour nos sociétés, de propager la culture scientifique et de stimuler la créativité, pour extraire le savoir du grand public de son état inerte. Faire prendre conscience, grâce à la mise en perspective d'objets de collection, que l'on vit et devra vivre avec la radioactivité – qui est de toute manière naturelle – permettrait de mieux la comprendre, de s'en prémunir en cas de nécessité et de faire naître des vocations pour imaginer de nouvelles solutions, qui ouvriront d'autres horizons et permettront des innovations technologiques. Il nous semble ainsi indispensable d'arrêter de soustraire au regard les objets radioactifs historiques qui ont une valeur symbolique, technique et pédagogique exceptionnelle. Pour cela, il faut inciter à la transparence et assouplir les résistances. En filigrane, notre intention est principalement de faire évoluer les mentalités pour mieux appréhender un avenir radioactif, ressenti comme inquiétant, qu'il est nécessaire d'aborder non pas sous l'angle de la crainte mais sous celui de la science et de l'ouverture.

« DU REGARD ENGLOBANT OU PLURIEL À LA REMARQUE EN LITTÉRATURE FRANÇAISE », PAR GUY LAVOREL

La littérature s'est beaucoup intéressée au regard porté aux êtres et aux choses, tant il caractérise un personnage mais aussi un narrateur ou auteur. Nous retiendrons ici seulement trois cas révélateurs : Francis Ponge qui évoque « les façons du regard » pour définir la réponse de la parole aux « muettes instances » des choses, ce qu'il appelle « le regard-de-telle-sort-qu'on-le-parle » ; Marcel Proust pour qui, dans un texte essentiel du début de *la Recherche* – pas toujours connu –, voit comment le regard s'élargit peu à peu, se transforme tant pour le regardant que pour le regardé ; Anne Hébert enfin, qui dans son roman *Les Fous de Bassan* égraine les événements tragiques en alternant les regards successifs des personnages pour le même fait, dans une polyphonie énonciative. Dans les trois cas, le regard aboutit à une marque écrite, qui se révèle donc être une remarque, avant d'être texte littéraire...

« LE DÉCENTREMENT DU REGARD DANS LA CRÉATION ARTISTIQUE : APPROCHE CROISÉE ENTRE L'OCCIDENT ET LA CHINE (XVIII^E-XX^E SIÈCLES) », PAR CHANG MING MARIE PENG

Le développement des rencontres et des échanges entre l'Occident et la Chine depuis l'époque moderne et son intensification et accélération à l'époque contemporaine, dans un contexte de globalisation, ont favorisé des décentrements du regard. Cette communication invite à la réflexion, à partir d'exemples significatifs et représentatifs dans la création artistique, en confrontant les expériences chinoises et occidentales d'ouverture et de déplacement du regard dans les transferts artistiques, afin de mesurer ce qui peut diverger ou converger dans la prise en considération de l'altérité.



Cette investigation abordera les points suivants :

- Le regard autocentré en Occident et en Chine au XVIII^e siècle, renvoyant à des modèles de référence exclusifs. Il se manifeste par la critique de l'altérité comme inadéquation à cette norme ;
- La remise en question, à partir du XIX^e siècle, dans la peinture impressionniste, postimpressionniste puis fauve, d'un modèle de référence artistique ayant occupé une position centrale en Occident, et l'ouverture du regard aux apports esthétiques extrême-orientaux, comme constitutifs d'un décentrement du regard ;
- En Chine, un processus analogue de remise en question de la tradition et d'ouverture aux apports occidentaux s'affirme dans la création artistique en s'intensifiant au XX^e siècle.

La recherche de nouveaux fondements et le décentrement du regard constituent des sources d'inspiration en phase avec de nouvelles aspirations, générant d'autres positionnements du regard.

Des exemples significatifs seront choisis dans les deux civilisations à l'époque moderne et contemporaine, permettant de mieux comprendre les modalités, les enjeux et l'impact de ces décentrement croisés du regard dans la création artistique occidentale et chinoise. ○